

[témoinage]

❶ Retour triomphal à la gare de Perrache. L'Asvel est champion de France, en 1952.

❷ Alain Gilles et Serge Galichet après le match des Anciens de l'équipe de France contre une sélection régionale des Harlem Globe Trotters



Serge Galichet



❹ Devant la salle Raphaël-de-Barros.



❸ De gauche à droite. Accroupis : Henri Rey, René Longchamp, Gaby Fillod et Fred Hugonin. Debout Georges Darcy, Edouard Gagneux, François Nemeth, André Buffière et Raymond Sahy.

La vie en vert

Journaliste sportif, Serge Galichet a couvert l'épopée de l'Asvel pour *La Dernière Heure Lyonnaise* de 1957 à 1980 puis pour *Lyon Matin* jusqu'en 1991.

« Je suis entré à La Dernière Heure Lyonnaise le 7 octobre 1957, et le 21 octobre on me confiait l'Asvel. On m'a donné le calendrier des matches et le numéro de téléphone de Georges Darcy, le manager, avec la consigne: «Démerde-toi». Asvel-Montferrand est le premier match que j'ai suivi, au Stadium, démoli quelques semaines après. Depuis 1948, l'Asvel y jouait, en plein air, et là où l'on voulait bien les recevoir: au Palais de la mécanique, sur le stade de l'ASPTT, à la Croix-Rousse. On les surnommait "les vagabonds".

La Maison des sports, inaugurée le 3 novembre 1957 alors que l'Asvel avait déjà six titres de champions de France, a très vite mérité son surnom de chaudron. Quelle ambiance! Il était impossible de gagner contre l'Asvel à l'époque.

L'Asvel gagnait tout, alors que les joueurs faisaient tout à l'envers et ça leur a toujours réussi. Ils s'entraînaient une fois par semaine, alors que les autres s'entraînaient deux fois. C'était un miracle permanent. À l'époque, les joueurs étaient semi-professionnels.

Je suivais l'Asvel partout: en France, en Europe. J'étais considéré comme le 11^e joueur. Des bons souvenirs, j'en ai des tas. Mon plus mauvais, c'est le match en ex-Yougoslavie, à Zadar, le 9 janvier 1969:

L'Asvel a été volée comme au coin d'un bois. Tout au long du match, l'arbitre a sifflé en faveur des Yougoslaves. Ils ont perdu d'un point après prolongation. J'ai titré: «L'Asvel volée à Zadar» et j'ai eu des ennuis avec les autorités yougoslaves.

Le plus beau souvenir, c'est le match retour face à Den Bosch au Pays-Bas, en 1983. L'Asvel n'aurait jamais dû gagner – Alain Gilles⁽¹⁾ a joué avec le pied dans le plâtre – mais ils ont fait un match superbe, à 6, dans une atmosphère épouvantable. Car l'équipe adverse était tellement sûre de gagner que joueurs et supporters avaient déjà retenu l'avion pour Palma de Majorque où se disputait la finale.

Alain Gilles est le plus grand joueur qu'on ait eu au XX^e siècle. C'était le numéro 1 français. Il a refusé d'aller au Real de Madrid, il a refusé d'aller au Simmenthal de Milan. Il a été convoité par tous les meilleurs clubs d'Europe. Il a gagné 6 matches d'une saison à lui tout seul, dans les 20 dernières secondes. Personne n'a porté son numéro, le 4, pendant des années, avant l'arrivée de Delaney Rudd⁽²⁾. L'Asvel a eu de très grands joueurs: Henri Grange, Henri Rey... champion de France en 1952. Un meneur d'hommes. Il avait le numéro 8. Il a fait briller beaucoup de joueurs. Il y avait aussi Michel Loret – l'actuel président des anciens –, Gérard

Lespinasse et Gérard Moroze, aussi doué qu'Alain Gilles. Sans oublier André Buffière⁽³⁾, qui était là dès la fusion entre l'Eveil lyonnais et l'AS Villeurbanne, devenu l'Asvel en 1948. Ce qui a marqué l'Asvel, c'était le jeu collectif, et c'était la patte d'André Buffière qui était un maniaque des jeux collectifs. Un grand entraîneur. J'aimais ce jeu collectif, maintenant le basket, c'est comme aux États-Unis, c'est le 1 contre 1. Je ne dis pas que ce n'est pas spectaculaire.

L'Asvel est le seul club, de tous les sports, qui n'est jamais descendu en 2^e division. Il a failli, mais Gilbert Chabroux, maire de Villeurbanne au début des années 1990, a été extraordinaire. En 2018, cela fera 70 ans qu'il est en 1^{re} division. Et à domicile, il détient toujours le record de 54 victoires consécutives sur plusieurs saisons.» ■

⁽¹⁾ Alain Gilles (1945-2014), joueur à l'Asvel de 1965 à 1984, puis de 1985 à 1986, entraîneur de l'équipe de 1980 à 1989. Élu meilleur basketteur français du XX^e siècle, surnommé Monsieur Basket.

⁽²⁾ Delaney Rudd (1962 – USA), joueur à l'Asvel de 1993 à 1999.

⁽³⁾ André Buffière (1922-2014), entraîneur de l'Asvel entre 1948 et 1955, puis de 1973 à 1980.

À lire : *Asvel, la vie en vert*, de Serge Galichet, éd. Horvath, 1989.



❺ Willy Redden (à gauche) et Norris Bell, dans les années 1980. Un tandem extraordinaire.